

Un wagon de "Nuit et brouillard" a été rénové

Mémoire | Les cheminots des ateliers de Béziers ont travaillé sur cette bétailère installée comme mémorial à Nanteuil-Saâcy.



■ Sincères et remplis d'émotion, les propos de Christiane de la Teyssonnière ont touché toute l'assistance.

PHOTO OLIVIER GOT

Sans doute s'agissait-il là du dernier des trains de la mort en partance de France vers les camps de la mort défendus par les Nazis. Ce 15 août 1944, sur le quai des Bestiaux, à la gare de Pantin, un convoi s'ébranla en direction des camps d'extermination.

2 400 victimes se trouvaient à bord des 32 wagons qui composaient ce triste train. 800 d'entre elles sont rentrées au pays un an plus tard.

Hier, dans les ateliers de réparation de la SNCF de la gare de Béziers, un de ces wagons tristement célèbre a été remis aux représentants des anciens combattants et des déportés de la Seconde Guerre mondiale.

Le wagon, pièce centrale d'un mémorial

Il a été entièrement rénové par les cheminots biterrois qui ont ainsi mis en avant tout leur savoir-faire et cela après plus de quatre années de tractations en tout genre.

Durant ces années noires, pendant lesquelles rien n'arrêtait la barbarie nazie, les cheminots ont joué un grand rôle pour ralentir les déportations.

Avec le travail accompli pour remettre en état cet engin composant le train 1264 c'est un pan de l'histoire des agents du rail qui est ainsi souligné.

Ce wagon, rénové à l'identique, a été retrouvé par la SNCF il y a quelques années. Il a été offert aux associations ainsi qu'un terrain qui a été mis à disposition non loin de la gare de Nanteuil-Saâcy sur lequel il sera exposé dans un mémorial.

**« Je vous demande de vous souvenir de tout ce qui s'est passé ! »
Christiane de la Teyssonnière**

Yves Benoît, le président de la commission mémoire des anciens combattants, a rappelé que ces wagons avaient été remplis de prisonniers de la maison d'arrêt de Frênes, mais aussi de ceux qui croupissaient dans le fort de Romainvil-

le. *« Il y avait parmi eux des prisonniers de guerre étrangers, considérés comme des espions. Ils ont été envoyés à Buchenwald et Ravensbruck. Ils n'en sont jamais rentrés. »*

Christiane de la Teyssonnière n'avait pas préparé de discours. Pourtant, ce sont bien ces propos qui toucheront le plus l'assistance tant ils ont été sincères et remplis d'émotion.

Il faut dire que son époux, âgé de 30 ans à l'époque avait été embarqué dans le train de la mort du 2 juillet 1944.

S'adressant aux élèves réunis pour l'occasion autour du wagon: *« Je vous demande de dissocier les Allemands du Nazisme. Nous sommes ici aujourd'hui et je vous demande de vous souvenir de tout ce qui s'est passé pour que jamais cela ne recommence. Et la voix de Christiane de la Teyssonnière s'est nouée... Je vous en conjure pensez-y. Je vous remercie d'être parmi nous pour être les garants de la paix. »*

JEAN-PIERRE AMARGER
jpamarger@midilibre.com